



Ça commence aujourd'hui Le Discours de la méthode

Qu'est-ce qui a deux petits yeux en perle, un léger accent canadien et qui est vachement calé en philo ?

Réponse : Le Loup bleu du Théâtre du Sous-Marin Jaune, qui, après s'être penché sur la Bible, a décidé de nous instruire à propos du philosophe français René Descartes.

Mais qui est donc ce sympathique mammifère en chiffon ? Dans le dossier que nous a transmis la compagnie, il paraît que l'on colporte bien des choses à son sujet : « La rumeur en Occident veut qu'il soit le fils légitime de la louve qui couva Romulus et Remus, fondateurs de Rome. Les dernières recherches en archéologie et en éthologie révèlent que son origine remonterait beaucoup plus tôt dans l'Histoire. Sa silhouette sur une façade de la grotte pariétale de Lü-Blü en Mongolie a été authentifiée. La rumeur orientale l'associe au terrible Genghis Khan. Il aurait étudié avec Gassendi à Paris, aux côtés de Cyrano de Bergerac et d'un certain Molière, dont il fut comparse à ses heures. En 1968, après quelques millénaires de réflexion sur l'ART, il fonde le Théâtre du Sous-marin Jaune ».

Vous êtes sceptiques. Peut-être qu'aujourd'hui ou demain, après le spectacle, il y aura moyen de le cuisiner sur ses origi-

nes. Si vous avez des infos, ça nous intéresse (e.spoto@charleroi-culture.be). Merci d'avance à nos potentiels informateurs. E.S.



Et pendant ce temps, à la Brasserie de l'Eden... Carnet rose

Cela fait déjà une heure que vous êtes perdu, bouche bée, dans la contemplation des reflets changeants des CD ? Vous ne pouvez détacher votre regard des chaînes de diabolos oranges ? Vous vous êtes rendu compte que la vision tournoyante du mobile rouge avait sur vous des vertus thérapeutiques ?

Perrine attend vos commentaires dans son carnet rose qui est suspendu près de la porte d'entrée. À vos plumes !



Les adresses du Festival

- Écuries – Bd Mayence 65C
6000 Charleroi
- PBA Studio/Danses – Place du Manège – 6000 Charleroi
- Eden – Bd Bertrand 1
6000 Charleroi

- Hangar SNCB
Rue Janson 50/52
6001 Marcinelle
- Centre de Loisirs
Rue du Chemin vert
6042 Lodelinsart

Demain

Lundi 29 octobre

De 12.00 à 14.00 et dès 18.00
Pendant tout le festival
Plastic Shadows (expo)
Brasserie de l'Eden
Accès libre

20.30
Smaller, poorer, cheaper
(cirque)
Écuries
11 - 7 €

20.30
Mariages et Procès, etc.
(théâtre)
Centre de Loisirs de Lodelinsart
11 - 7 €

20.30
Le discours de la méthode
(marionnettes)
Palais des Beaux-Arts
11 - 7 €

20.30
Macbeth
(théâtre)
Hangar SNCB
11 - 7 €

21.30
Didier Super
Eden
11 - 7 €

INFO TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be

12^e Festival Charleroi bis-ARTS

2007

Ce soir

À partir de 18.00
Plastic Shadows (expo)
Pendant tout le festival
Brasserie de l'Eden
Accès libre

20.30
Smaller, poorer, cheaper
(cirque)
Écuries
11 - 7 €

Mariages et Procès, etc.
(théâtre)
Centre de Loisirs
de Lodelinsart
11 - 7 €

Le discours
de la méthode
(marionnettes)
Palais des Beaux-Arts
11 - 7 €



Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Dimanche 28 octobre - Numéro 3

Mariages et Procès etcetera Work in progress



Preuve visuelle de la cohabitation pacifique entre les festivaliers (avec le Bizarroïde) et les joueurs de pétanque (sans le Bizarroïde)

« Oui, oui, c'est bien ici. Vous continuez jusqu'au bout du parking ». Après avoir suivi les flèches, le jeu du Petit Poucet continue dans l'obscurité, avec des bougies : « Vous allez jusqu'au dernier panneau, vous entrez par la porte qui est juste en face ».

Dans la salle du club de pétanque de Lodelinsart, quelques aficionados du jeu de boules sont attablés devant une bière. La cohabitation avec les festivaliers qui arrivent par grappes se déroule sans heurts. 20.40 : il est temps de quitter la chaleur pour faire un bout de chemin dehors, jusqu'au lieu de spectacle. Max, Yolande, Thierry, Estelle, Winnetoe et Sacha, les six personnages, investiront bientôt la scène circulaire. Assis sur un des gradins de l'arène, Arne Sierens, auteur et metteur en scène de « Mariages et Procès etcetera », est prêt, carnet et feutre en main, à noter toutes les améliorations éventuelles qu'il pourra apporter. Parce que, comme il nous l'explique lui-même après la représentation, ses pièces sont en constante évolution.

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

Pour commencer, je rassemble du matériel qui servira de base pour les improvisations. J'ai demandé aux comédiens de regarder des films, en étant attentifs à certains person-

nages. Il s'agissait de « Mamma Roma », « Accattone » et « La Rabbia » de Pasolini et de « Il Bidone » et « Le Notti di Cabiria » de Fellini, des films qui ont été réalisés fin des années '50-début des années '60. Je suis aussi parti d'un livre de photos de Joan Colom, qui a photographié des prostituées à Barcelone à la même époque et d'un ouvrage de Grisélidis Réal, une Suissesse qui était prostituée en Allemagne. Je me suis aussi basé sur des souvenirs, comme celui d'un médecin que j'ai connu, qui s'appelait Docteur Morphine. Le travail commence par l'élaboration de ce que j'appelle « le personnage physique ». Au fil des improvisations, il y a des mouvements, des gestes, des sons, des mots, des phrases, des situations qui se construisent. On en discute, on regarde d'autres films, on interviewe des gens... On engrange tout le temps de la matière. Chaque jour, on travaille sur chaque aspect du spectacle : les costumes, la musique, la mise en scène, l'histoire... Tout évolue en même temps.

Suite page 2

C'est donc un travail d'équipe, mais le texte, c'est vous qui l'écrivez.

Pendant les séances de travail, je note tout dans de grands carnets noirs. Je sens quand il y a des mots ou des phrases qui viennent de très loin chez les comédiens, qui les touchent profondément, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Chaque matin, je transforme mes notes en scènes de théâtre. Ça peut devenir une séquence de deux ou trois phrases ou, si j'ai beaucoup d'inspiration, une scène de huit ou neuf pages. Tout cela constitue les pièces de notre puzzle. Vient un moment dans le processus où l'on sait très bien qu'on a regardé dans tous les coins et qu'on a ouvert toutes les portes. Je compile alors toutes mes notes dans un bouquin de 200-300 pages. On les lit ensemble et on coupe ce qu'on ne va pas utiliser. Puis j'écris une deuxième version, une troisième et ainsi de suite. Très vite, on demande à des gens



Photo © K. Van der Elst

d'assister aux répétitions. C'est important de voir ce qu'ils perçoivent. Il ne faut pas en dire trop et laisser une part à la suggestion. Il faut trouver un équilibre entre dire et ne pas dire. Tout cela prend cinq ou six mois. En sachant que tous les acteurs doivent être là chaque jour car regarder ce que les autres font va permettre d'élaborer un langage commun.

Les acteurs évoluent sur une piste circulaire ; pourquoi ce choix ?

Comme les acteurs sont entourés par le public, ils ne peuvent pas se cacher. Ils sont nus. Ça les rend fragiles, et en même temps, ça leur donne aussi une force, qu'ils peuvent tirer des spectateurs. J'aime beaucoup travailler dans ce type de dispositif.

Propos recueillis par Estelle Spoto



Acrobat Sans vouloir choquer personne ?

Sans vouloir choquer personne, il y a très longtemps que je n'ai pas été à ce point interpellée par un spectacle que par celui présenté hier aux Écuries par la compagnie australienne Acrobat.

Je suis sortie de là pleine d'idées, de questions, de malaises, de dissonances, de rictus et de rires sains. Je réfléchissais, en prenant le volant de ma voiture, au titre de mon article d'aujourd'hui : je pensais à « Peut-on rire de tout ? », à « Quand le brut monte sur scène », à « Puissance des corps et profondeur de la pensée »...

Mais *Smaller, poorer, cheaper* ne peut pas se caser dans une phrase restrictive. Car, si ce qui est dit est inspiré de faits réels, *Smaller, poorer, cheaper* ne se cantonne pas aux registres personnels des acrobates. On nous raconte l'histoire de la Vie à travers l'Art pur. La vie dans son infinie complexité, qui ne tient qu'à un fil, tourne en rond ou se court d'un extrême à l'autre. Et l'art qui, lui, sert de balancier : à la fois mort et naissance.

Les athlètes, en mettant ainsi à nu leurs propres personnes et les thèmes effrayants qui les touchent, ont-ils été conscients du choc que pouvait provoquer leur spectacle ? La question mérite d'être posée,

mais, qu'on crie au génie ou qu'on ne puisse pas se débarrasser du côté dérangeant du propos, l'important, c'est que

Smaller, poorer, cheaper, j'en mettrais ma main au feu, ne peut que nous grandir.
Julie Wauters



Acrobat © John Sones



Les Bénévoles Conseils pour reconnaître les vrais des faux

Ils ont presque la même taille et ils ont les mêmes fonctions : accueillir le public, contrôler les tickets... Pourtant, certains sont les vrais bénévoles de bis-ARTS et les autres (qui ont sévi pendant

deux jours aux Écuries et qui reviendront vendredi et samedi au PBA), non. Même si, d'une certaine manière, il est juste de les appeler « les bénévoles de bis-ARTS », puisqu'ils font partie du fes-

tival et qu'ils sont bénévoles. Bref, pour éviter toute confusion, voici une comparaison visuelle qui vous permettra de ne pas les confondre :



Ceci n'est peut-être pas une fiction

Paris, c'est fini !

D'après mes informations, Didier Super a été contraint de quitter la capitale française pour cause de non-respect de la stèle de Lady Di.

En effet, alors que l'Hexagone pleurait dans la plus grande sobriété celle qui a subi, au vu et au su de tous, les pires humiliations de la part d'un mari aux goûts douteux, Didier Super est venu pousser la chansonnette au pied même du Drame. Mais, au lieu de clamer des paroles réconfortantes, l'affreux chanteur a entonné « Joyeux anniversaire » (eh oui ! dix ans déjà !).

C'était bien au-dessus des forces du bienséant Parisien. Poussé hors les murs, Super Didier débarque à Charleroi demain soir !
John Wayne

Leçon de karaoké avec Formica...

*They are the ones for me, for me, for me, formicable
They are singers very, very, very, véritable
Et je voudrais pouvoir un jour enfin
Leur dire
Leur écrire
Dans la langue de Trévignolles...*

Si vos oreilles sont lasses d'entendre des stars formatées d'un soir qui ne sortiront jamais de la petite lucarne, venez vous enchanter au son mélodieux de ce trio décapant.

Petite panoplie de leur univers délirant : Une Vaillante à sauter sans se mouiller, le fruit d'une passion attaqué par un ver amoureux, une séance à poil désopilante dédiée aux naturistes, une chanson coquine sur le temple de Lucette voué à la coupe de poils en tout genre...

Mais encore :
La triste vie d'un poisson rouge dans son

bocal, la fin tragique du Titanic, le retour à l'état primitif dans une savane réinventée.

Et enfin :

Un rock 'n' roll a cappella qui fera pâlir Johnny himself et un karaoké grandeur nature.

Loin de la tradition du cabaret, le trio de Formica parvient à nous tenir pendant une heure et demie dans un état d'euphorie.

Oui, c'est kitsch ! Mais sur ces textes légers et bourrés d'humour et d'ambiguïté, il y a le travail impeccable de trois voix qui s'unissent pour le meilleur et pour le rire.

Alors on adore et on en redemande !

Bis (-Arts, bien sûr !)

Geoffrey Rosart

